

Sur le sujet de la survie de Louis XVII : un jour de janvier 1816, ce Martin travaillant aux champs, vit paraître à ses côtés « un ange », (Martin était visionnaire) vêtu d'une redingote blanche et d'un chapeau haut-de-forme ; le messager céleste le chargea d'une commission pour le roi ; après mille tribulations, le paysan fut admis auprès de Louis XVIII.

Quel était ce secret, et quel a été le but de son message au roi. Ce message, Martin le raconte lui-même :

« J'ai dit au roi : Sire, je suis chargé de vous dire que vous devez rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. Vous occupez une place qui ne vous appartient pas et vous devez la rendre à l'héritier légitime. »

« Mais que dites-vous là, Martin ? Mon frère et ses enfants sont morts, et je suis le roi légitime. »

« Je ne sais pas tout cela, mais je suis chargé de vous dire que vous occupez une place qui ne vous appartient pas, que l'héritier légitime est en France, que vous devez envoyer des commissaires dans les provinces pour le chercher. Il vous sera facile de le trouver et de le reconnaître. »

« Mais, Martin, tout ce que vous dites là n'est pas vrai. »

« C'est aussi vrai que tel jour, à telle heure, à tel endroit, vous avez voulu faire telle chose, vous avez voulu vous y prendre de telle manière et vous en avez été empêché par telle chose. »

« Ah ! C'est vrai, Martin, cela. »

Alors le roi se mit à pleurer. Martin dit ensuite au roi que lorsqu'il avait eu cette intention l'héritier légitime n'était pas né. »

« C'est vrai, répondit le roi, la reine était grosse et on ne le savait pas encore. »

Ce fut alors que Louis XVIII demanda comment il devait s'y prendre pour bien gouverner. Martin lui répondit que cela serait donné qu'à l'héritier légitime, qui remettrait tout à sa place et rendrait la France heureuse, mais que si on ne le rappelait pas bientôt, il arriverait de grands malheurs, entre autres que le duc de Berry aurait un fils, mais qu'il serait lui-même assassiné.

Un quart d'heure après que Martin (1) fut sorti, Mgr de Périgord, archevêque de Paris, entra chez le roi et le trouva tout en larmes et dans un état affreux, preuve suffisante que Martin lui avait dit des choses assez fortes pour l'agiter violemment.

Venons-en à l'entrevue d'août 1830 entre La Rochejaquelein et Gallardon. Dans la nuit où Charles X est parti à Rambouillet, j'ai été voir Martin, et il m'a dit que le dimanche 1<sup>er</sup> août, il avait vu pendant la messe, et entre les deux consécutions, tomber trois grosses gouttes rouges comme du sang, dans le calice ; ces trois gouttes avaient à peu près un pied de long. Ces gouttes furent suivies de trois gouttes identiques mais de couleurs noires ; et enfin trois gouttes blanches qui se répandirent dans l'église en faisant un éclat vif et brillant.

Les gouttes rouges annonçaient le sang qui serait répandu en France ; les gouttes noires couvriraient le deuil et enfin, les gouttes blanches, le bonheur et l'éclat dont jouissait l'Eglise.

Questionné sur la durée des malheurs, il a répondu que cela durera au moins deux ans...Les Bonapartistes reviendront au pouvoir, il y aura un schisme. Ceux qui seraient les amis de l'héritier légitime courront de grands risques, et il y en aura beaucoup qui seront victimes ; presque tous ceux qui ne se cacheront pas...

Depuis cette époque, dit La Rochejaquelein, j'ai su que Martin avait été averti surnaturellement de sortir de chez lui et qu'une heure après les troupes étaient venues pour l'arrêter. Il m'a fait dire depuis – mais j'ai besoin d'être confirmé sur ce point – que Louis XVII était en Saxe et qu'à l'époque de la révolution de juillet, il se dirigeait vers l'Allemagne.

(1) Il reconnaît Charles-Guillaume Naundorff comme étant Louis XVII en 1833. Il meurt d'une congestion en 1834. Sa famille le dit assassiné, l'autopsie demandée par celle-ci ayant pu prouver un empoisonnement.